

ANDRÉ BARRAULT

(1) P. 210-212.

(2) On sait que les Vierges noires du diocèse se trouvent à Pringy, la seule objet d'un pèlerinage actuel, et à Chenoise. Celle de Sigy n'existe plus depuis le xv^e siècle.

"Route des Saintes Huiles"

lancé par le P. Richard en 1947.

Pil. annuel à la Cathédrale de Meaux. Tend à former par le sens de la communauté diocésaine une meilleure intelligence de ce monde, distribus à travers le diocèse, préparés de l'Évêque et du mystère paschal.

Cf. La Maison Dieu, n. 12. (p. 109 -)
n. 41 (p. 64 -)

2



SALON DE THÉ

AU DÉLICE IMPÉRIAL

PÂTISSERIE - CONFISERIE - GLACE

— ● —
E. Potard

Pâtissier-Confiseur

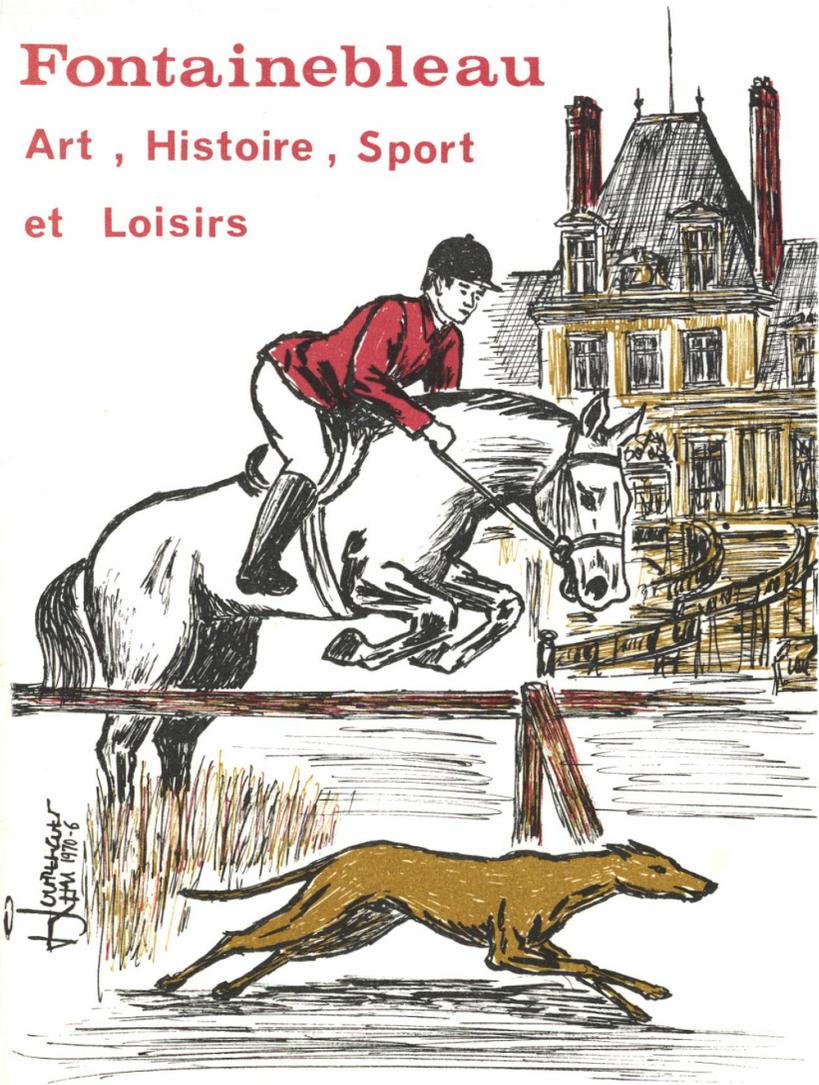
Traiteur

— ● —
1, Rue Grande, 1
77 - Fontainebleau
Téléphone 422-20-70

MAQUETTE JEAN ROUDERGUES

IMP. DU CENTRE - GAUTHIER - 77 - FONTAINEBLEAU - Tél. 422-23-58

Fontainebleau
Art , Histoire , Sport
et Loisirs



1970 - FONTAINEBLEAU - 1970

MARS

- 18 au 21 Championnats de France scolaires de Football, au stade de la Faisanderie.
20 mars Exposition du Centre International d'Etudes Esthétiques (Cercle à fin mai Paul Valéry).
21 mars Exposition SALVAT (peintures, aquarelles, etc...) organisée par « Connaissance des Hommes », à la Salle des Fêtes du Théâtre Municipal.
12 avril Pentathlon Moderne.

AVRIL

- 4 Courses à l'Hippodrome de la Solle.
10 avril « L'ART DANS LA VILLE »
au 10 mai
11 Concert de Musique de Chambre, à l'Ecole Municipale de Musique.
12 Courses de lévriers, au stade de la Faisanderie.
15 Courses à l'Hippodrome de la Solle.
19 Athlétisme, Stade de la Faisanderie : Championnats départementaux par équipes (le matin).
24 au 26 Concours Hippique, au Grand Parquet.
26 Courses à l'Hippodrome de la Solle.
26 Congrès National de l'Association Nationale des Palmes Académiques.
26 Athlétisme, au Stade de la Faisanderie, Championnats départementaux individuels UFOLEP (l'après-midi).

MAI

- 1 Courses à l'Hippodrome de la Solle.
1 au 10 **SALON DES ANTIQUAIRES**, Cercle International, 43, rue Royale.
2-3 Journées Médicales, au Théâtre Municipal.
7 Audition des Elèves de Mlle LECOMPTE, au Théâtre Municipal.
7 Courses à l'Hippodrome de la Solle.
7 Championnat de Tir à l'Arc, au Stade de la Faisanderie.
8 Anniversaire de la Victoire 1939-1945, au Monument aux Morts.
du 8 Salon des 3 « S » ou de la Nouvelle Ile-de-France, salle des Fêtes au 24 du Théâtre Municipal.
23-24 Auditions des Elèves de l'Ecole Municipale de Musique, au Théâtre Municipal.
24 Courses à l'Hippodrome de la Solle.
30 Gala de Gymnastique harmonique et rythmique (Méthode Irène Popard) - au Théâtre Municipal (Cours de Mme LORDEREAU).
31 Athlétisme, Stade de la Faisanderie, Championnats départementaux l'après-midi).
31 Fêtes des Mères.

JUIN

- 6-7 Journées champêtres, organisées par Rhin et Danube au Camp de Vacances de la Faisanderie.
6 **Centenaire du Comité Croix Rouge de Fontainebleau.**
7 Courses à l'Hippodrome de la Solle.
10 Gala de Danse (Mme KELLER) au Théâtre Municipal.
12 au 14 Concours Hippique, au Grand Parquet.
14 **FESTIVAL ANNUEL**
17 « La Sylvaine » (Cours de danse de Mme LAMAISON) XI^e Concours artistique de danse classique de Paris, au Théâtre Municipal - (à partir de 17 heures).

19

Critérium Cycliste International, Prix de Fontainebleau (en nocturne).

20

Grand Gala Chorégraphique (Cours Monique BLANCHON) au Théâtre Municipal.

21

Athlétisme au Stade de la Faisanderie, Championnats Ile-de-France individuels - UFOLEP.

28

Athlétisme au Stade de la Faisanderie : Journée des Jeunes (17^e année).

JUILLET

12

Concerts des Ecoles d'Art Américaines, Salle du Jeu de Paume, au Palais National (tous les mardis et vendredis à 17 heures).
Athlétisme au Stade de la Faisanderie : Première partie du Memorial Lefort (44^e année).

13-14

Fête Nationale - Bals populaires.

AOUT

14-15

Concerts des Ecoles d'Art Américaines, Salle du Jeu de Paume, au Palais National (tous les mardis et vendredis à 17 heures).
Fête de la Bonne Dame.

15

Athlétisme au Stade de la Faisanderie : Deuxième partie du Memorial Lefort.

23

Fête patronale de la Saint-Louis.

24

Saint-Louis - Feu d'artifice.

SEPTEMBRE

3 au 8

Pentathlon Moderne - Championnats du Monde.

12

Courses à l'Hippodrome de la Solle.

du 22 au 28

Concours Hippique, au Grand Parquet.

25 au 27

X^e ANNIVERSAIRE DU JUMELAGE FONTAINEBLEAU - CONSTANCE.

27

Courses à l'Hippodrome de la Solle.

OCTOBRE

4

Pèlerinage aux Madones de la Forêt.

7 au 11

GRANDE SEMAINE DU CHEVAL.

11

Athlétisme au Stade de la Faisanderie : Journée de Clôture (17^e année).

18

Courses à l'Hippodrome de la Solle.

17 et 18

EXPOSITION CANINE.

25

Athlétisme au Stade de la Faisanderie : Course de l'Heure (13^e année).

NOVEMBRE

1

Courses à l'Hippodrome de la Solle.

8

Courses à l'Hippodrome de la Solle.

11

Anniversaire de l'Armistice.

15

Courses à l'Hippodrome de la Solle.

21

Courses à l'Hippodrome de la Solle.

23

Foire de la Sainte-Catherine.

28

Courses à l'Hippodrome de la Solle.

28-29

Journées d'entraide, Salle des Fêtes du Théâtre Municipal.

DECEMBRE

5

Illuminations de la Ville.

27

Fête de la Sainte-Barbe.
Cross de la Saint-Sylvestre.

Notre-Dame

Importance		Institution
important	Les Verges de la forêt de Fontainebleau	- 10 ou 12 ans
important	+ VERDELOT - N. D. de Pâre	- <u>très ancien</u>
modeste	- PRINGY - Vierge Noire	- <u>très ancien</u>
modeste?	+ CROUY - sur OUREQ - N. D. du Pâre ^{Chêne}	- <u>très ancien</u>
important	+ EGLIGNY - N. D. du Chêne à PREULLY	- <u>très ancien avant 1789</u>
important	+ RAMPILLON - N. D. de Toute-Joie	- 6 ou 7 ans
modeste	+ CHÂTILLON-LAIBORDE - N. D. du Pain	- 2 ou 3 ans
faible	+ MELZ-sur-SEINE - à BLUINAY	- 5 ou 6 ans
très faible?	+ CLAYE-SOULLY - N. D. de Gros-Bois	- rétabli 8 ou 10 ans
important	+ A MILLIS - N. D. de Lourdes	- 5 ou 6 ans

Saints

important	+ GOUARRE - Sts Reliques	- <u>très ancien</u> avant 1789
important	+ SABLONNIÈRES - St Hubert	- 10 ans (restauré)
important	+ LARCHANT - St Mathurin	- <u>très ancien</u> depuis le Moyen Age
faible	+ SAINT-FIACRE - St Fiacre	- <u>très ancien</u> - avant 1789
modeste	+ LEVAUVOUÉ - St Loup	- restauré 2 ou 3 ans
faible	+ SOISY-BOUY - St Edme	- ancien
important	+ SAINT-AUGUSTIN - St Auberge	- <u>très ancien</u>
modeste	+ BOUTIGNY - St Léon	- ancien
modeste	+ POMPOINNE - St Evranque	- ancien
modeste?	+ MOUSSY-LE-NEUF - St Opportune	- ancien
modeste?	+ PONTCARRÉ - St Roch	- ancien

} fonction neutres
encore?

Inventaire
en cours liste
provisoire

Pèlerinages du Diocèse de MEAUX

4

N.-D. de BLUNAY	BLUNAY par MELZ-sur-SEINE
N.-D. du CHENE	CROUY-sur-OURCQ
N.-D. du CHENE	PREUILLY par EGLIGNY
N.-D. de GROS-BOIS	CLAYE-SOUILLY
N.-D. de LOURDES	AMILLIS
N.-D. du PAIN	CHATILLON-LA-BORDE
N.-D. de PITIE	VERDELOT
N.-D. de PRINGY	PRINGY
N.-D. de TOUTE-JOIE	RAMPILLON
LES VIERGES de la FORET DE FONTAINEBLEAU	FONTAINEBLEAU
Sainte AUBIERGE	SAINT-AUGUSTIN
Sainte OPPORTUNE	MOUSSY-LE-NEUF
Sainte VERONIQUE	POMPONNE
Saint EDME	SOISY-BOUY
Saint FIACRE	SAINT-FIACRE
Saint HUBERT	SABLONNIERES
Saint LEU	BOUTIGNY
(Saint LOUP)	(LE VAUDOUE) Jusqu'à 1965
Saint MATHURIN	LARCHANT
Saint ROCH	PONTCARRE
Saintes RELIQUES	JOUARRE

LEAUFKA SARRON

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ART du diocèse de Meaux désire faire le recensement des objets d'art sacré

C'est dimanche après-midi au Prieuré de Verdelot que la société d'histoire et d'art du diocèse de Meaux a tenu son assemblée générale sous la présidence du chanoine Dailly, doyen du chapitre cathédral, entouré du chanoine Veyssière et de M. Jean-Michel Desbordes, vice-président et Noël, trésorier.

MM. Michel Fleury, directeur des Antiquités, Queguiner, directeur des archives de Seine-et-Marne, Patouillet, maire de Verdelot, le Père François Becquante, curé de Verdelot, le chanoine Défaut, archiprêtre de Melun et M. l'abbé Espinasse, vicaire épiscopal, secrétaire général de la commission d'art sacré du diocèse, assistaient également à la réunion.

Dans son rapport moral, qui fut adopté à l'unanimité, M. Desbordes souligna la nouvelle orientation de la société, ou plus exactement la nécessité de développer une activité nouvelle : il s'agit de dresser un inventaire des objets d'art sacré se trouvant dans les églises, dans les lieux publics ou même chez les particuliers qui peuvent les avoir en dépôt. Ces objets, qui sont bien souvent l'expression de l'art populaire, sont actuellement menacés de disparition ou de destruction.

M. Desbordes termine en demandant à ses collègues de faire un effort pour recruter de nouveaux membres qui soient vraiment actifs. Puis M. Noël est invité à présenter le compte-rendu financier qui est également approuvé.

L'ordre du jour appelle ensuite le renouvellement des membres sortant du comité : le chanoine Dailly, le chanoine Défaut et M. Desbordes. Tous trois sont réélus. Cinq nouveaux membres sont élus : M. Michel Fleury, le comte Christian de Bartillat, qui a déjà dressé un inventaire des objets d'art sacré du Multien, M. l'abbé Espinasse, M. Guillaumet, élève de l'École du Louvre et M. Picon, photographe.

M. Fleury fait ensuite part d'un projet de création d'une société pour la protection de l'art sacré dans la région parisienne, qui serait une fédération des sociétés d'histoire, d'art et d'archéologie, et qui bénéficierait de l'appui de l'administration.

Cette société aurait pour but de prendre les mesures conservatoires qui s'imposent, mais en s'efforçant de conserver les objets dans le cadre pour lequel ils ont été créés.

Lorsque cela ne sera pas possible, on les regroupera dans des musées régionaux, selon les vœux émis par le Père François Becquante et le frère Jean-Baptiste Molin. A vrai dire, il ne s'agit pas exactement de musée, mais plutôt de dépôts, comme celui qui a été réalisé au Vieux-chapitre de Meaux dans la salle prêtée par les Amis de Bossuet. Etant entendu que les communes resteraient propriétaires de leurs objets d'art et qu'elle pourraient les reprendre quand elles voudraient.

M. Jean-Michel Desbordes suggère que les dépôts régionaux soient organisés autour d'un thème : le culte de Saint-Fiacre, le culte de Notre-Dame, le culte de Saint-Denis, etc.

L'assemblée approuve tous ces projets et donne délégation au comité pour adhérer à la future fédération.

M. Quéguiner annonce alors l'intention du ministère des affaires culturelles de réaliser un pré-inventaire des objets d'art sacré. Un comité sera créé à cet effet, au sein duquel la société d'histoire et d'art du diocèse de Meaux devra être représentée.

Avant de clore l'assemblée, M. Paul Parichault, de Villeneuve-sur-Bellot, signale que la statue de Notre-Dame du Pilier a été « corrigée » par un sculpteur moderne qui en a transformé la physionomie. De telles « restaurations » devraient être interdites.

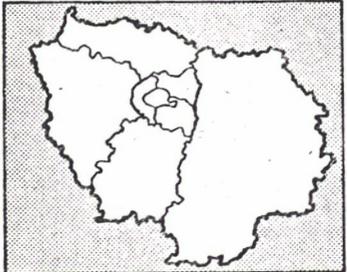
Enfin, le Père Becquante présente l'exposition des objets d'art sacré provenant des églises de Verdelot et Montdauphin (statues, ornements sacerdotaux, vases liturgiques) qu'il avait organisée au Prieuré. On admira notamment une statue de Thibaut de Champagne en fauconnier.

Les membres de la société visitèrent enfin la belle église de Verdelot, admirant notamment la statue de Notre-Dame de Pitié, qui est l'objet d'un pèlerinage annuel, et celles de Saint Crépin et Saint Crépinien, les patrons de la paroisse.

OU IRONS-NOUS CE WEEK-END ?

En forêt de Fontainebleau sur les pas de saint Louis et des grognards de Napoléon

6



APRES la mer, c'est la forêt de Fontainebleau qui m'a le plus impressionné. Effet de grandeur presque identique. Je l'ai vue par un jour d'automne : le Bas-Bréau était tout en or sous un ciel noir et bas à toucher avec la main. Mais la forêt s'éclairait elle-même de sa propre lumière, les fonds des allées tout en feu... (1). » Ainsi A. Daudet découvrait « la lumière du Nord » et ce Méridional s'en émerveillait !

Ils sont légion... ceux et celles qui viennent, chaque année, voir le massif de Fontainebleau sous ses parures d'automne. Qui peut prétendre en connaître toutes les richesses ?

Au voisinage de la Seine et des jutaies, Bois-le-Roi (2) peut être le point de départ d'une intéressante promenade « sur les pas de saint Louis ».

Dans la clairière qui, à l'origine, était occupée par des carrières et des bûcherons, Bois-le-Roi, qui fut témoin des chasses royales et impériales, est restée une petite cité calme et reposante.

C'est à Bois-le-Roi, dit-on, qu'en 1776, se déroulèrent (dans la plaine de Sermaise) les premières courses de chevaux organisées en France. La réunion du 13 novembre fut fort suivie et de nombreux Anglais traversèrent la Manche pour y assister et voir courir le cheval fameux du comte d'Artois, King-Pépin.

Des artistes, chassés de Barbizon par les « philistins », vinrent y planter leur chevalet... Dans l'église — dont les piliers ressemblent à ceux de l'église de Poissy où fut baptisé saint Louis — on remarque, au-dessus de la porte, une belle chasse en bois doré, et, dans le chœur, cinq fresques de Castellan.

Le sentier que nous nous proposons de suivre (3), en totalité

ou en partie, débute sur la route de Bourgogne (D 138) au carrefour de la route forestière de la Butte Saint-Louis.

En suivant les traits bleus — quelquefois bien discrets — le promeneur rencontrera nombre de sites, de lieux-dits évoquant une légende ou l'histoire.

Sans énumérer toutes les particularités du parcours, nous en citerons quelques-unes... comme autant d'incitations à la promenade.

L'ensemble du Petit Rocher compte un minuscule oratoire aménagé dans l'anfractuosité d'un bloc et régulièrement visité puisque la statue de la Vierge est entourée de mousses et de branchages frais.

Quelques mètres plus loin, une fantaisie de la nature a réuni deux fûts de chêne par une branche.

Une rude pente conduit au sommet de la Butte Saint-Louis où subsistent les vestiges d'un ermitage.

Selon la légende, cet ermitage et la chapelle Saint-Vincent qui le jouxtait auraient été élevés par saint Louis, recon-

naissant d'avoir été libéré des mains de brigands.

Au mont Saint-Germain, une possibilité est offerte, de se rendre à la Grotte aux Cristaux (protégée par une grille tant était et est forte l'attraction des cristaux) et, de l'autre côté de la route Ronde, à la Mare à Piat. Là aussi une autre fantaisie de la nature est à signaler... l'union d'un pin et d'une branche de bouleau.

La Table du Grand-Maitre fut placée au milieu de « l'Espianade » en 1723, sur ordre de M. de La Faluère, grand maître des E. et F. de l'Île-de-France. On rapporte qu'après la défaite de Napoléon, en 1814, un régiment qui bivouaquait sur les monts de Fays refusa de rendre son drapeau et celui-ci fut brûlé sur la table du Grand-Maitre. Les cendres, délayées dans de l'eau-de-vie, furent avalées par les officiers et les soldats.

La suite de l'itinéraire est principalement marquée par les « sculptures », les sites — tel le Forum — œuvres de la nature : l'Abri des Campeurs, le



Une branche a uni ces deux troncs de chêne.

Piège, le Rocher sinistre, la Tête d'éléphant, etc.

Pour les promeneurs qui ne peuvent ou ne veulent consacrer une « petite » journée à leur promenade, il est très facile — à condition d'être motorisé — de voir le Petit Rocher, la Butte Saint-Louis, la Grotte aux Cristaux, la Mare à Piat, la Table du Grand-Maitre, en partant : de la route de Bourgogne, pour le premier ; de la N. 5 pour la deuxième ; de la route Ronde (D. 142) pour les trois autres.

Au carrefour de la Belle-Croix — la première fut élevée en 1304, par Pierre Tapereau « en l'honneur de Dieu, pour la voir à tous exposée » — une zone de silence a été créée par l'Office national des forêts, qui englobe notamment la Mare à Piat et la réserve biologique du rocher Cuvier-Châtillon.

H. LE PELLEY FONTENY

(1) Notes sur la vie, Fasquelle Edit.
(2) Par la route : RN 5 au-delà de Melun, puis D 138 ; arrêté au deuxième carrefour. Par la SNCF : Gare de Lyon.

(3) Carte IGN au 1/25 000 ; Guide édité par la Société des amis de la forêt de Fontainebleau ; Circuit auto-pédestre du CNSGR.



L'oratoire de la Vierge, dans l'anfractuosité d'un bloc de l'ensemble du Petit-Rocher.

La Croix (réimpression), 16-17. XI. 1974

Le culte de la Sainte Vierge dans le diocèse de Meaux

La carte qui accompagne notre texte est tirée de l'ouvrage de M. Roger Lecotté, président de la Fédération folklorique d'Ile-de-France : « Recherches sur les cultes populaires dans l'actuel diocèse de Meaux (département de Seine-et-Marne) ». Paris, 1953. Cette carte suffirait presque à elle seule à montrer l'importance du culte de la Sainte Vierge dans notre diocèse.

« Il est un fait bien digne de remarque, écrit M. Lecotté, et qu'une étude spéciale a seule pu faire reconnaître et constater, c'est que l'histoire du diocèse de Meaux n'est, le plus souvent, que l'histoire du culte de la Sainte Vierge, tant ce culte y a été constamment vivant et répandu. » Cette phrase de l'abbé Hamon dans son tome I de Notre-Dame de France, M. Lecotté peut la citer à juste titre et l'appuyer par des constatations précises (1).

Ses statistiques l'ont amené à noter :
 « Sur 538 paroisses, 83 sont placées (ou l'étaient) sous le vocable de la Vierge, dont 6 en second titre (soit 15 %).

Détail : Assomption, 54 ; Nativité, 17 ; Visitation, 2 ; Immaculée-Conception, 1 ; sans précision, 9.

16 abbayes et plus de 30 prieurés reçurent ce même patronage.

63 chapelles de dévotion (ruinées ou encore debout).

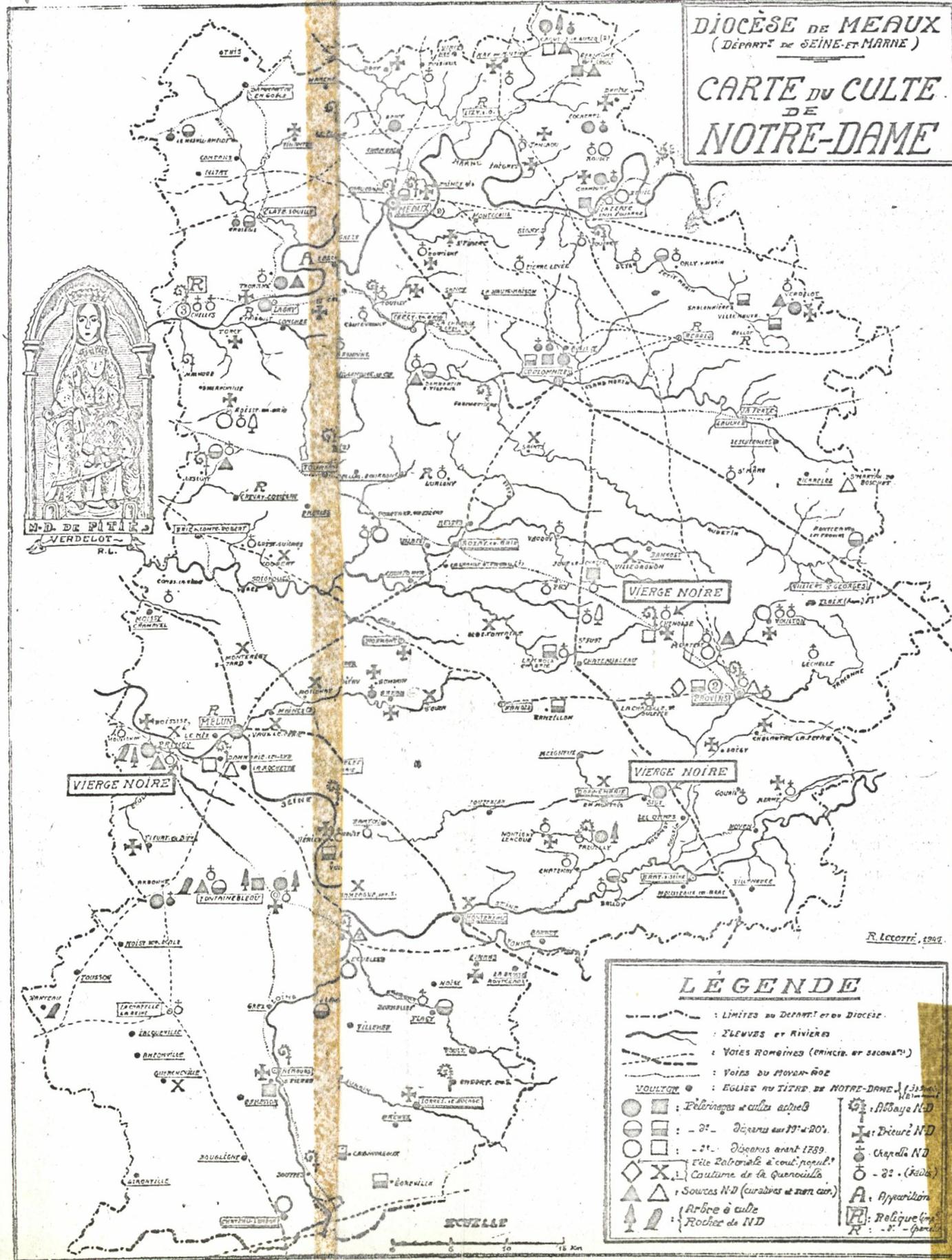
36 pèlerinages (actuels ou disparus), 20 cultes particuliers.

13 sources, 7 arbres (existants ou disparus), 3 rochers (dont un « Pas de la Vierge »).

Il y a 3 Vierges noires et on a relevé 14 pays où avait lieu la coutume de la quenouille de la Vierge. Les « précoces » ou offrandes de premiers raisins mûrs à la Vierge ont été notées dans plusieurs pays.

Je me permets même d'ajouter une église de plus à la liste donnée par M. Lecotté : celle de la paroisse de Beauvoir, dédiée à la Sainte Vierge en son Assomption, comme je l'ai démontré dans une conférence publiée dans le Bulletin folklorique d'Ile-de-France, et non, comme on l'a prétendu durant presque un siècle, à saint Hubert, qui n'est que patron secondaire.

Les pèlerinages les plus importants du diocèse sont les suivants, d'ailleurs d'inégale importance et de genre fort varié : Arbonne (Notre-Dame de Grâce), Chamigny (Notre-Dame de la Cave), Claye-Souilly (Notre-Dame de Grosbois), Crouy-sur-Ourcq (Notre-Dame du Chêne), Flagy (Notre-Dame de Pitié), Lagny (Notre-Dame des Ardents), Pringy (la Vierge noire), Verdelot (Notre-Dame de Pitié). On pourrait y ajouter Barcy (Notre-Dame de la Marne) et le pèlerinage aux Vierges de la forêt de Fontainebleau. Par contre, le



pèlerinage de Roiblay, à Champeaux-Blandy, a disparu avec la guerre de 1939.

De ces pèlerinages, plusieurs ont donné lieu à des articles à l'occasion de l'Année diocésaine mariale de 1954 sous le titre : Le culte de la Sainte Vierge dans le diocèse de Meaux.

Ont ainsi été étudiés en 1954 : La Bonne Dame de Pitié et le pèlerinage de Flagy (18 et 25 avril) ; Notre-Dame de Grâce et Notre-Dame des Champs (30 mai), article publié aussi dans Fontainebleau-1954 (septembre) ; Pèlerinage aux Vierges de la forêt de Fontainebleau (15 août), publié aussi dans le même bulletin paroissial (octobre). On peut y ajouter : Notre-Dame de Toute-Garde à Rampillon (4 juillet).

Le premier de ces articles est dû à l'abbé A. Barrault, les trois autres à M. Jacques Thuillier. Il serait à souhaiter que d'autres pèlerinages soient étudiés à l'occasion de l'Année mariale 1958.

On sait qu'une Exposition se prépare sur la Vierge dans l'art et la piété pour l'été prochain. Mgr Romain, son actif organisateur, en avait déjà organisé une qui obtint un légitime succès, en 1953, et dont a rendu compte la Croix de Seine-et-Marne le 12 juillet 1953.

Note cartographique

Dans la carte de M. Lecotté que nous publions aujourd'hui, on remarquera, suivant ses propres indications :

1° Que le tiers des églises dont Notre-Dame est titulaire se trouve situé sur des voies anciennes ;

2° Qu'un second tiers n'en est éloigné que de 1 ou 2 kilomètres ;

3° Que les trois Vierges noires sont placées sur ces voies (2) ;

4° Que la moitié des abbayes (Chelles, Couilly, Jouarre, Chenoise, Provins, Dammarié, Preuilly), groupent autour d'elles une plus grande densité de cultes et de chapelles.

Les sortes de cultes qui intéressent la Vierge figurent tous sur cette carte : pèlerinages, cultes particuliers, chapelles, reliques, églises, au titre de Notre-Dame, abbayes, prieurés importants, sources, arbres, rochers, quenouilles de la Vierge, apparition. Seules n'ont pas été notées : les légendes qui se rapportent aux statues et non à la Vierge même (statues récalcitrantes, par exemple) et les coutumes de la précocité.

ANDRÉ BARRAULT

(1) P. 210-212.

(2) On sait que les églises à Vierges noires du diocèse se trouvent à Pringy, la seule objet de pèlerinage actuel, et à Celle de Sigy n'existant plus depuis le xv^e siècle.

- Bull. de la Soc. d'Hist. et d'arch. de l'arrt. de
Provins - 1892 [8° 62' 118]

- Bull. de la Soc. d'Hist. et d'art du diocèse de Troyes
Annuel. 1950. [8° 2 31171]

- Bull. de la Conférence d'Hist. et d'arch. du dioc.
de Troyes. 3^e vol. 1902-4. - u-8 -

- Bull. de la Soc. litt^{re} et hist. de la Brie -

- Bull. du groupement archéol. de S^{ur} et T. (Troyes)

- Bull. " " d'études et de recherches du
pays de Lagny -

S. et O.

- Bull. de la Soc. hist. et arch. de Corbeil,
d'Étampes et du Hurepoix. Corbeil.

~~Bull. de la Soc. d'Hist. et d'art. du dioc.~~

- la semaine relig. du dioc. de Troyes

PRIÈRES POPULAIRES EN SEINE-ET-MARNE.



Un de mes amis avait recueilli pour moi des prières populaires et superstitieuses en Seine-et-Marne, vers la limite de ce département et de celui de la Marne. Son manuscrit se composait de 32 pages petit in-12. Les vingt premières pages contiennent des oraisons encore en usage dans les environs de Sézanne; elles se trouvent dans un petit livre intitulé la « Médecine des pauvres » dont il existe plusieurs éditions modernes : l'une, de 12 pp. in-32, a paru à Paris chez Moronval, rue Galande, l'autre a été imprimée à Vouziers par Auguste Lapie. Il est assez intéressant de constater que ces prières étaient apprises par cœur et assez bien sues pour que les variantes se réduisent à quelques mots changés. Les douze dernières pages contiennent les vingt-une oraisons qui suivent.

ANDRÉ LEFÈVRE.

1. — *Oraison pour le mal de dents.*

La personne qui a mal aux dents se lève à minuit, et va s'agenouiller au pied d'une épine blanche où elle dit cinq *Pater* et cinq *Ave* en l'honneur et à l'intention des cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle attache à l'épine un ruban qui n'a jamais servi et s'en retourne.

Pour que cette oraison produise son effet, il ne faut ni rencontrer ni parler à personne.

M^{me} VARIN.

2. — *Oraison pour le chancre.*

Chancre blanc, chancre gris, chancre noir, telle sorte de chancre que ce soit, sors de la bouche de... apaise ton feu comme Judas apaisa sa colère en trahissant Notre-Seigneur Jésus-Christ au Jardin des Oliviers. On souffle dans la bouche (ou dans la gueule, si c'est un animal) en croix, et l'on dit trois *Pater* et trois *Ave*.

FARGET LOUIS.

3. — Oraison pour empêcher les essaims d'abeilles de s'éloigner des ruches.

On se met à genoux auprès des ruches et l'on enfonce son doigt dans la terre, en disant : « Mouche, Dieu t'a créée en ce lieu et Dieu te prie de rester en ce lieu » ; ensuite on se relève en faisant le signe de la croix.

4. — Oraison pour renvoyer les chenilles.

Avant le lever du soleil on fait le tour de son jardin en disant : « Chenilles et chenillots, suivez-moi, je m'en vais » ; et l'on prend le premier chou que l'on rencontre, et en s'en allant, on dit cinq *Pater* et cinq *Ave*. On dépose le chou en un lieu que l'on juge à propos, et toutes les chenilles y vont.

Il ne faut rencontrer ni parler à personne pendant cette oraison.

SÈVRE LEFÈVRE.

5. — Oraison pour les points de côté.

Au nom du Père, etc.

Vous prenez treize grains de blé et vous mettez de l'eau bénite dans une assiette ; alors, tenant le blé dans vos mains, vous dites : « Point des points, points sont points, je te commande de sortir du corps de... *Exhabitavi in nobis.* »

Vous répétez trois fois l'oraison et vous faites une neuvaine en l'honneur des cinq plaies de N.-S. J.-C.

6. — Oraison pour les tranchées et urines pour toutes sortes de bêtes.

En l'honneur de saint Jean, saint Martin et saint Eloy, tranchées et urine rouge ou autre, si elles y sont : « Je te fais commandement de par le grand Dieu vivant que tu quittes une telle bête d'un tel poil, appartenant à un tel ou une telle, aussi (cri) sûrement comme saint Joseph Daritmathie et Nicordome ont mis le corps de J.-C. dans le saint sépulcre. »

Il faut faire le signe de la croix.

7. — *Oraison pour la colique.*

Dieu et saint Hulin se promenant ensemble, Notre-Seigneur lui demanda : — Haudrin, qu'as-tu ? — J'ai tranchées et mal de ventre. « Je te fais commandement de par le grand Dieu vivant que tu aies à quitter... (nommez le nom de la personne) et à retourner où tu étais la première fois, aussi vraiment comme N.-S. J.-C. a été crucifié. »

8 — *Oraison pour guérir la défaite.*

Saint Jean a tout voie la défaite, il avait N.-S. passant par ici, la défaite lui défit, puissions-nous la défaire comme lui, au nom du père ; on prend un grain de blé et on fait le signe de la croix sur l'œil, en répétant chaque fois l'oraison.

9 — *Oraison du catarrhe.*

Catarrhe maudit, Dieu te maudit, saint Jean te guérit, mère de la sainte Vierge, guérissez un tel ou une telle ; il faut nommer le nom. Roi triomphant, guérissez un tel ou une telle promptement, comme saint Côme et saint Damien ont guéri les cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ *Amen.*

10 -- *Oraison pour entorse et foulure.*

Atally de Satally, avaldé, march ; faire le signe de la croix du pouce du pied gauche, il faut faire le signe de la croix de la main gauche ; de même si c'est au bras droit, de même de la main droite.

11 — *Oraison contre les rats et les souris*

A la première gerbe de grain que vous rentrez dans votre grange, vous dites trois fois le *Pater* et l'*Ave* à l'intention de sainte Gertrude ; au même instant vous dites trois fois : rattes, rats et ratvoins, souris, souriettes et sourias, je vous conjure par le grand Dieu vivant de ne toucher aux grains et pailles que je mettrai ici, pendant un an, non plus qu'aux étoiles du firmament.

Et faire dire la messe du Saint-Esprit.

12. — *Oraison pour préserver les moutons et les vaches de se gonfler.*

Got et magot et super magot et consummatum est. Le maître du troupeau entrera le premier dans la pâture grasse, le nez au vent, puis, en faisant le signe de la croix et du pied gauche en faisant une croix en disant sur chaque branche de la croix : *Got et magot et super magot et consummatum est*. Si une bête se trouve gonflée, vous faites dessus une croix avec votre pied gauche en disant ces mots : *batuis got*.

13. — *Oraison pour le chancre.*

Se dit avant le soleil levé.

Per Agnus et filium ejus.

Soufflez de votre haleine, chaque fois que vous dites : *Per Agnus et filium ejus*, sur le mal ; vous dites trois fois, et vous faites le signe de la croix chaque fois que vous commencez à dire : *Per agnus*.

14. — *Oraison pour le blé noir.*

Vous prendrez une poignée de blé dans votre main et vous partirez le pied gauche le premier, et vous direz : « Blé, je te sème, qu'il plaise à Dieu que tu viennes aussi saint et pur comme la sainte Vierge a enfanté Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

En disant : Au nom du Père, etc.

15. — *Oraison pour les terres ensemencées.*

Vous prendrez de l'eau bénite et vous irez au bout de chaque terre ensemencée, vous ferez trois fois le signe de la croix à chaque bout de terre, et en faisant le tour de chaque terre, vous direz cinq *Pater* et cinq *Ave* en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

16. — *Oraison pour le charbon.*

Au nom du Père, etc.

Te invocamus te... Te adoramus te... Laudamus te... Te glorificamus te... O beata gloriosa... Sit nomen Domini benedictum... Te adoremus te, Christe, et benedicimus te, mon donne qui passus et miserere nobis.

17. — *Oraison pour arrêter le chancre.*

Chancre rouge, chancre blanc, chancre par dessus tous les chancres, de telle manière que tu peux être, je te commande, de la part du grand Dieu vivant et de la sainte Vierge, que tu aies à quitter pendant vingt-quatre heures, aussi vraiment comme le prêtre à la sainte Messe, ainsi que le pain du froment et le vin du serment, le saint cierge allumé, le flambeau. Ainsi soit-il.

18. — *Oraison pour une entorse.*

Touchez avec votre pied gauche, à nu, le pied du malade, et dites *Ante, super ante, super antete*, et faites la neuvaine.

19. — *Oraison contre le bouquet chancreux et fièvre.*

On prend le premier mouton venu, attaqué dudit mal; étant tourné du côté du soleil levant, on lui ouvre la gueule, on prononce dedans trois fois les paroles qui suivent: *Brac † Cabrac † Carabrac † Cadebrac † Cabaracam*, † je te guéris. On souffle dans la gueule du mouton à chaque fois. On le jette ensuite parmi les autres et ils sont tous guéris.

Il faut faire autant de fois le signe de la croix qu'il y en a de marqués plus haut.

Cette oraison portée au cou pendant neuf jours guérit de la fièvre.

20. — *Oraison pour les tranchées rouges.*

Mettez le grand doigt de la main gauche sur nombril ou boutril, faites un signe de croix, et dites: *Conjuramini a deo transieo defensuite in nominia Dominare gueriamini super nomini*; et soufflez en trois signes de croix † † † sur le nombril (dire le nom et le poil du cheval); vous ferez faire des neuvaines pour les personnes!

21. — *Oraison pour le loup et le renard.*

Dites trois fois la semaine: « Au nom du père, etc., loups ou louves, renards ou renardes, je vous conjure au nom de la très sainte et sur sainte, comme Notre-Dame fut enceinte, que vous n'ayez à prétendre ni à écarter ni brebis ni moutons et ni oiseaux qui m'appartiennent. » Et il faut faire une neuvaine.

LES PHENOMENES RELIGIEUX

Les sentiments religieux sont malaisés à pénétrer. Qui veut s'y attacher est souvent réduit à n'en mesurer que quelques manifestations qui risquent de n'être que fort mauvaise représentation de la foi individuelle. Mais la sociologie peut difficilement opérer autrement.

La Seine-et-Marne tout entière est nominalement catholique, si l'on excepte quelques îlots de familles protestantes qui se sont maintenues autour de Meaux (Nanteuil, Mareuil) et à Saint-Denis-les-Rebais — peut-être 2.000 personnes en tout.

Sous l'Ancien Régime, l'Eglise avait dans la Brie et le Gâtinais une forte emprise. Mais les couvents et abbayes, s'ils avaient été riches et nombreux avaient, au moment de la Révolution, déjà perdu la plus grande partie de leur rayonnement; en 1789, la grande abbaye de Preuilly ne comptait plus que 5 religieux.

La pratique paraît avoir été générale, comme dans toute la France. Pourtant on soutient parfois, pour expliquer le manque de pratique religieuse aujourd'hui, que diverses régions n'ont en fait jamais été christianisées que très superficiellement — la Brie serait l'une d'elles. Quelle que soit la position que l'on adopte sur la profondeur du sentiment chrétien dans les campagnes d'Ancien Régime on constate que, dans le département, la Révolution française a été accompagnée d'une déchristianisation profonde et

Chapitre extrait de

Philippe BERNARD

Economie et Sociologie de la Seine et Marne,
1850 - 1950.

Paris, Ed. A. Colin, 1953 (Cahiers de la Fondation
Nationale des Sciences Politiques n-43). 303 p.
31 cartes. 5 graphiques. 2 hors-texte.

[Bibl. Sorbonne L 4444(43) in 8]

durable. En raison semble-t-il de la proximité de Paris, la persécution révolutionnaire a pu s'y exercer de façon beaucoup plus radicale que dans les régions éloignées. Dans le département entier ne subsistèrent que fort peu d'ilots où les prêtres insermentés continuèrent à officier. En 1805, quelques années après le Concordat il n'y avait plus en place que 250 prêtres environ, contre 700 avant la Révolution. Le recrutement dans les séminaires était presque complètement tari, et de nombreuses communes, restées longtemps sans prêtre, ne retrouvèrent jamais le niveau de pratique qu'elles avaient connu⁷.

Au cours du XIX^e siècle, les sentiments religieux paraissent ne pas tenir beaucoup de place dans la vie du département. Lors du renouveau des luttes religieuses, à la fin du XIX^e siècle, la politique anticléricale de la République fut beaucoup plus approuvée que combattue, au moins par les éléments en vue de la population, c'est-à-dire par la bourgeoisie. L'administration n'a guère à veiller à l'application des lois limitant ou supprimant l'enseignement des congrégations, les municipalités s'en occupent elles-mêmes. Ainsi en 1878, le conseil municipal de Meaux, composé d'« hommes riches »⁸, vote le renvoi des frères des écoles chrétiennes. En 1879 il vote à l'unanimité le remplacement par des laïques des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul de l'école communale de la rue des Vieux-Moulins (alors la plus fréquentée) en même temps d'ailleurs qu'il vote le maintien de la subvention de l'école protestante des filles (la seconde des trois écoles gratuites pour filles de Meaux) Le conseil se heurte cependant à des résistances pour faire appliquer ces décisions. Même l'administration jugeait qu'il allait trop vite, et un rapport d'un inspecteur d'Académie au préfet concluait à l'ajournement de la substitution des laïques aux congréganistes (en raison ici de la qualité de l'enseignement de ces dernières)

L'anticléricisme de cette époque n'impliquait pas une volonté résolue de détruire la religion. Certains de ceux qui votaient de semblables mesures, rapporte-t-on, étaient eux-mêmes des catholiques pratiquants ; mais ils craignaient « de passer pour cléricaux ». C'est qu'à moins d'être des réactionnaires véritables, des « cléricaux », ils n'avaient rien à opposer à l'idéal d'une société orientée vers le progrès que présentait la philosophie politique de l'époque. L'autorité de l'Église était un obstacle à cet idéal, non les sentiments religieux. Les « hommes riches », qui alors détenaient l'influence, s'occupaient de légiférer sur l'enseignement pri-

7. Nous tenons ces précisions de M. l'abbé BRIDOUX, curé de Notre-Dame de Melun, qui a en préparation une étude sur la pratique religieuse dans le département au temps de la Révolution.

8. Le *Publicateur de l'arrondissement de Meaux*, 1878-1879.

maire. A l'enseignement secondaire ou supérieur qui pouvait les concerner de plus près, ils ne touchaient pas. Leur intérêt n'était pas immédiat, mais prenait une forme idéologique.

LA PRATIQUE RELIGIEUSE ACTUELLE

Dans l'ensemble, le département fait figure de région de très faible pratique. Sur la carte de la pratique religieuse dans la France rurale dressée par le chanoine Boulard, aucune partie de la Seine-et-Marne ne figure parmi les « paroisses chrétiennes », le département se partageant à peu près également entre « paroisses indifférentes à traditions chrétiennes » et « pays de mission »⁹. Ces derniers comprennent une large bande dans le Sud-Est du département, de Nemours à Montereau et à Provins, et un îlot moins étendu dans le Nord-Est.

Les chiffres de la fréquentation à la messe dominicale et des communions pascales de 1927 à 1947 par paroisses et doyennés pour l'évêché de Meaux, rassemblés par M. l'abbé Chaigneau, et que celui-ci nous a autorisés à reproduire, donnent une physionomie analogue. L'îlot du Nord-Est du département toutefois n'est pas marqué, mais la faible pratique des campagnes du Sud-Est y apparaît nettement. Dans les villes, la pratique est généralement plus forte que dans les campagnes ; elle est aussi légèrement différente ; dans les villes on va plus à la messe mais on fait moins ses Pâques.

La pratique est de beaucoup la plus forte dans le canton de Fontainebleau (où la ville même tient la plus grande place) : le quart des habitants vont à la messe. Elle est encore assez forte (de 15 % à 20 % de la population) dans les régions rurales de Dammartin et Lizy-sur-Ourcq, et dans la région urbaine de Melun. Elle est la plus faible dans le doyenné urbain de Provins (4 % d'assistants à la messe seulement) dans les doyennés ruraux de l'arrondissement de Provins et dans le Gâtinais.

Dans les régions urbaines, la pratique religieuse paraît être en relation directe avec la composition sociale. Ainsi Fontainebleau, ville de retraités et de bourgeoisie aisée, a une pratique plus forte que Melun, de composition déjà plus mélangée, qui a une pratique à son tour plus grande que Montereau, plus prolétaire. Dans Melun même la pratique est plus grande dans Melun-Nord, plus bourgeoise, que dans Melun-Sud, plus ouvrière. De même la

9. Pays de mission : doyennés comprenant une majorité de paroisses où 20 % ou plus des enfants ne sont pas baptisés (le doyenné correspond à peu près au canton)

pratique est plus forte dans les régions de Meaux et de Lagny que dans la région plus ouvrière de Claye-Souilly.

Avec la composition sociale la pratique, ou l'absence de pratique, ne varie pas seulement en quantité, si l'on peut dire (plus ou moins grande assiduité à la messe dominicale et aux communions pascales) mais aussi en qualité : ainsi dans la paroisse Notre-Dame de Melun (Melun-Sud) existe un fort noyau d'opposants de principe ne participant à aucun acte de la vie religieuse, petit bourgeois plus qu'ouvriers qui, sur le plan politique autrefois radicaux, sont aujourd'hui socialistes ; dans la paroisse contiguë de Dammarie-les-Lys, le faubourg industriel voisin, l'assistance à la messe est plus faible qu'à Melun même ; mais il s'agit d'indifférence plus que d'opposition, et les quatre grands actes de la vie chrétienne (baptême, première communion ; mariage, enterrement) même le catéchisme des enfants, y sont en revanche assez généralement accomplis. Cette fois-ci l'abaissement dans l'échelle sociale ne se traduit pas par un écart plus grand des préceptes de l'Eglise et des sentiments religieux, sauf si l'on considère une opposition de principe comme l'expression d'une préoccupation religieuse plus grande qu'une simple indifférence mêlée de conformisme saisonnier.

Cependant les villes assez faiblement industrialisées de Coulommiers et plus encore de Provins, sont parmi celles où la pratique religieuse est la plus faible. La composition sociale ne suffit donc pas à expliquer toutes les différences constatées. Les différences de composition sociale permettent de rendre compte de façon à peu près satisfaisante des différences de pratique à l'intérieur d'une même localité ou à l'intérieur d'une région géographique limitée. Dans la comparaison entre des agglomérations urbaines géographiquement plus éloignées, il est nécessaire de faire intervenir des facteurs locaux particuliers, des mentalités particulières. A l'époque actuelle c'est au delà seulement d'une certaine distance de Paris que l'on voit ces phénomènes jouer et l'importance de la composition sociale de la population diminuer, c'est-à-dire en dehors des grandes villes et des zones de grande industrie où tous les problèmes gravitent autour de la « question sociale ».

Cet éloignement géographique est aussi un éloignement dans le temps. Là les traditions d'un anticléricalisme des notables, qui ont périclité à Meaux et à Melun, ont subsisté. C'est à Provins qu'elles sont le plus sensibles. Sous l'influence de quelques familles, d'un journal local qui eut un grand rayonnement, « Le Briard », d'une loge maçonnique particulièrement active et ayant des ramifications dans plusieurs chefs-lieux de canton de la région, se sont perpétuées à Provins des traditions républicaines et anticléricales

particulièrement remarquables. Cette distinction se maintient encore actuellement. On a pu dire (J.-L. Dumesnil) que la région de Provins se caractérise par un « Voltairianisme agressif », en opposition au « Voltairianisme non agressif » qui serait la marque propre de la Seine-et-Marne. Comme il est de règle dans des cas de ce genre, l'anticléricalisme excessif de Provins a laissé en face de lui un noyau dévot, réduit, mais plein de cohésion.

On observe que les localités où la pratique est la plus élevée — Melun, Fontainebleau, etc. — sont aussi celles où la fécondité est la plus faible, et inversement que la natalité est forte dans ces agglomérations ouvrières où la pratique est faible (Montereau, Claye-Souilly, Mitry-Mory) Cette relation n'est pas pour surprendre puisqu'on a pu noter que natalité et pratique religieuse variaient dans l'ensemble l'une et l'autre en fonction inverse de l'élévation sociale. Cependant de cette constatation on ne peut déduire qu'à une attitude religieuse (catholique) correspond une attitude de restriction devant la procréation, contraire par conséquent à l'enseignement de l'Eglise. Ici le phénomène social se superpose — et l'emporte — sur le phénomène religieux.

Pour établir les rapports existant entre ces deux phénomènes, il faudrait pouvoir éliminer le facteur social, en comparant par exemple les taux de natalité de populations de composition sociale analogue, les unes à forte pratique et les autres à faible pratique. A l'échelle nationale ces comparaisons semblent plutôt indiquer une liaison positive. Les trois régions principales de pratique de la France du Nord, qui comprennent des régions socialement très diverses, l'Ouest, le Nord, l'Est, sont aussi en gros des régions de forte natalité¹⁰. A l'échelon individuel, de pareilles constatations sont aussi faciles à faire. Beaucoup de familles dévotes sont aussi des familles nombreuses. Mais les pratiquants du culte sont composés d'un petit nombre de dévots et d'un grand nombre d'observants plus ou moins tièdes. Ces derniers dont le poids l'emporte dans les moyennes statistiques apparaissent beaucoup moins sensibles à l'enseignement du « croissez et multipliez ». A l'intérieur d'une région déterminée comme la Seine-et-Marne, on ne peut au total apercevoir aucune relation directe entre natalité et pratique religieuse — peut-être même devrait-on noter une relation inverse : des villes de petite bourgeoisie, de composition sociale quantitativement voisine, assez proches de Paris, comme Melun d'une part, ou plus éloignées comme Coulommiers ou Provins d'autre

10. Les deux cartes de la natalité et de la pratique religieuse pour l'ensemble de la France sont publiées côte à côte dans la *Géographie des Elections françaises* de François GOGUEL (*Cahiers des Sciences Politiques*, n° 27, 1951)

part, les premières ont une pratique relativement forte et une natalité faible, tandis que l'inverse s'observe plutôt dans les secondes. La proximité de Paris, l'importance des migrations, l'environnement prolétaire, etc. de nombreux facteurs peuvent intervenir qui peuvent justifier cette différence de comportement. La différence de temps historique dans lequel vivent ces diverses villes fournit peut-être un début d'explication de ces divergences.

Dans les régions rurales, où dans l'ensemble la pratique est moins forte que dans les villes, on observe avec la composition sociale une relation inverse de celle notée plus haut. Là où l'emportent les petits exploitants indépendants, souvent propriétaires, comme dans les anciens arrondissements de Coulommiers et de Fontainebleau, la pratique est très faible. Au contraire, dans les plaines de grande culture de la Brie et plus encore du Multien, où le fond de la population est composé d'ouvriers agricoles, la pratique religieuse reste relativement importante. Ici forte natalité et forte pratique coïncident. La région de Provins, socialement intermédiaire entre les deux autres types de régions, échappe à cette classification, se signalant par une pratique extrêmement faible de la part des fermiers comme des ouvriers¹¹. Dans le dernier cas se marque sans doute l'influence d'une société urbaine particulièrement déchristianisée.

L'existence en Seine-et-Marne de petits paysans propriétaires de faible pratique religieuse ne paraît pas être un cas isolé. Si l'on en croit M. Siegfried, les sociétés égalitaires de petits propriétaires, hormis les quelques cas où elles sont restées pour des raisons historiques totalement « cléricales », se montrent très généralement d'esprit démocratique, et assez faiblement religieuses¹², le rejet de toute autorité et l'affirmation de l'indépendance pouvant être placés à l'origine de cette situation. Si cette faible pratique persiste encore aujourd'hui, c'est qu'elle s'est transformée en tradition, en habitude locale.

La pratique est relativement plus forte dans les zones de grande exploitation que dans les autres. Les fermiers, à mesure qu'ils prospèrent, sont redevenus de meilleurs pratiquants — besoin de s'affirmer comme classe supérieure, de donner à leurs enfants une éducation plus soignée, etc. Les ouvriers aussi sont meilleurs pratiquants. Beaucoup sont étrangers et viennent de régions généralement plus chrétiennes que la Seine-et-Marne, Belgique ou Nord

11. Dans la région de Provins, les patrons font travailler leurs ouvriers le dimanche matin, note avec un certain scandale L. AUBINEAU en 1914 (*op. cit.*)

12. André SIEGFRIED, *Tableau politique de la France de l'Ouest*, 1913. Cf. en particulier p. 372.

de la France, Pologne. Mais assez souvent leur assiduité se réduit après quelque temps de présence en Seine-et-Marne. Mais là le phénomène se complique de réactions nationales. Dans un village polonais, lorsque la messe est dite par un prêtre polonais, l'assistance redevient générale ; cependant l'exemple inverse nous a été rapporté de villages où les Polonais assistent davantage à la messe française que polonaise. A leur clergé ils reprochent parfois en effet, comme dans la Pologne qu'ils ont connue, de ne pas travailler et d'être les représentants d'une classe supérieure.

L'ÉVOLUTION DE LA PRATIQUE RELIGIEUSE

Nous ne disposons de données chiffrées sur la pratique religieuse que pour une période relativement récente. Les comparaisons dans le temps sont malaisées. Il semble cependant que dans ce domaine encore la Seine-et-Marne ait connu de nombreux changements. « Evolution perpétuelle et peu de permanences », dit M. l'abbé Bridoux. Ainsi quelques communes du Gâtinais, dans le canton de La Chapelle-la-Reine, qui en raison de leur froideur étaient connues à l'évêché vers 1910-1920 sous le nom de « Sibérie », plus déchristianisées même que le Montois, et qui avaient été l'objet à partir de 1925 de missions systématiques, sont revenues aujourd'hui à une pratique beaucoup plus grande. Dans le Gâtinais entier la pratique paraît avoir augmenté, ainsi que dans certaines parties de la Brie. Au témoignage d'un habitant à Chaumes-en-Brie, très gros village du canton de Tournan, l'église autrefois presque vide (de 15 à 20 personnes à la messe) est maintenant presque trop petite ; tel homme qui restait soigneusement à la porte de l'église fait maintenant baptiser et communier ses enfants. Dans le Nord du département, dans la Goële et la région de Lagny, la pratique semble au contraire s'être réduite au cours des vingt dernières années.

M. Le Bras résume ainsi cette évolution : « On regardait naguère comme d'une froideur extrême la Brie (... l'Amiénois, le Châtillonnais) et comme mieux conservés la Goële (... et quelques îlots du Beauvaisis) Ces différences tendent à s'effacer par progrès et reculs locaux aboutissant à une moyenne de pascalisans peu éloignée du dixième de la population totale. »¹³. Là même où la pratique n'augmente pas, le sectarisme et l'hostilité contre l'Église vont se réduisant. Dans la région de faible pratique de Provins, où se rencontrent quelques fort belles églises, les conseils municipaux acceptent aujourd'hui volontiers de participer à leur

13. Gabriel LE BRAS, *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France*, vol. I, p. 111.

réfection. Dans l'ensemble, au dire des autorités ecclésiastiques responsables, le département évolue « bien ».

Les statistiques qu'a rassemblées M. l'abbé Chaigneau confirment ces indications. Pour les quelques paroisses du département (environ une sur sept ou huit) pour lesquelles on dispose de renseignements à diverses époques, on note généralement une augmentation de la pratique. De 1929 à 1933, 1938, 1944, l'augmentation paraît continuelle, surtout pour l'assistance à la messe, un peu moins pour les communions pascales ; de 1945 à 1947, toutefois, on note un léger recul, mais qui n'efface pas le progrès antérieur. Par régions, on note l'importance des progrès réalisés dans le Gâtinais, particulièrement remarquable autour de Lorrez-le-Bocage. Plusieurs paroisses s'y rencontrent où l'assistance moyenne à la messe du dimanche — si l'on en croit les statistiques à notre disposition — serait passée en vingt ans de 2 à 30 personnes, de 2 à 50, de 3 à 29, de 12 à 60, de 6 à 50, de 50 à 120, de 50 à 200.

L'augmentation est encore notable dans la Brie. Dans le Nord du département au contraire, ne se marque aucun progrès de la pratique. Des 21 paroisses de la région de Dammartin, Claye-Souilly, Lagny, pour lesquelles on dispose de renseignements échelonnés entre 1927 et 1947, la pratique a augmenté dans 11, diminué dans 10, alors que dans l'ensemble du département l'augmentation est dans la proportion d'environ deux pour un. La diminution paraît même affecter les villes plus que les villages (Meaux, Dammartin, sont en recul) Même si les statistiques sont imprécises, les mouvements relatifs qu'elles décèlent paraissent certainement valables.

Les témoins de ces variations locales ont tendance à n'y voir que le résultat des diverses missions ou propagandes. Une mission, comme celle effectuée dans le Gâtinais et citée plus haut, a presque toujours un certain succès. Si la pratique au contraire diminue dans le Nord du département, c'est en raison de la propagande communiste, etc.

Sans doute sans l'appareil de l'apostolat l'enseignement de l'Eglise ne pourrait se propager, et il est assez remarquable de constater qu'en 1890 les archiprêtres (correspondant aux arrondissements) qui comptaient le moins de prêtres par rapport à la population étaient ceux de Fontainebleau et Provins, et en 1940 ceux de Provins et Coulommiers, l'archiprêtre de Fontainebleau, où la pratique a augmenté, étant aussi celui où le nombre relatif de prêtres a augmenté¹⁴. On peut cependant douter d'une efficacité

14. D'après les documents de l'abbé CHAIGNEAU.

aussi absolue des diverses propagandes, et on ne peut pas ne pas noter que le Gâtinais, où la pratique va en augmentant, a conservé sa structure sociale à peu près intacte et, comme on le verra, est passé politiquement de la gauche à la droite, tandis que dans la Goële et le Multien, où l'évolution politique répondant à la transformation sociale a été à peu près inverse, la pratique religieuse va diminuant.

LES MISSIONS

Pour l'Eglise catholique, la plus grande partie de la Seine-et-Marne est aujourd'hui pays de mission, particulièrement depuis la dernière guerre. Se refusant à s'incliner devant la logique géographico-sociale qui veut lui fixer son domaine, l'Eglise tente même un effort particulier dans les milieux de prolétariat d'où elle tend de nos jours à être si complètement absente. Des quelques missionnaires, au total très peu nombreux, actuellement à l'œuvre dans le département, certains sont des religieux, dominicains du couvent d'Etiolles (situé près de Corbeil, aux portes de la Seine-et-Marne) qui partent, seuls ou à deux, travailler dans les fermes comme ouvriers agricoles, ou installent leur roulotte dans le coin d'un village prolétaire, dans d'incroyables conditions d'inconfort physique et moral. D'autres sont des Oblats de Marie-Immaculée, du couvent de la Brosse-Montceaux, qui évangélistent la région de Lorrez-le-Bocage. D'autres encore appartiennent à la Mission de France, et ont depuis quelques années complètement remplacé le clergé traditionnel dans un doyenné de la région de Provins. Plus souvent habillés en pantalons et blousons de cuir que en soutanes, les missionnaires bouleversent les conceptions des populations jusqu'ici peu habituées à voir un prêtre de l'Eglise romaine travailler de 20 à 50 heures par semaine comme ouvrier agricole.

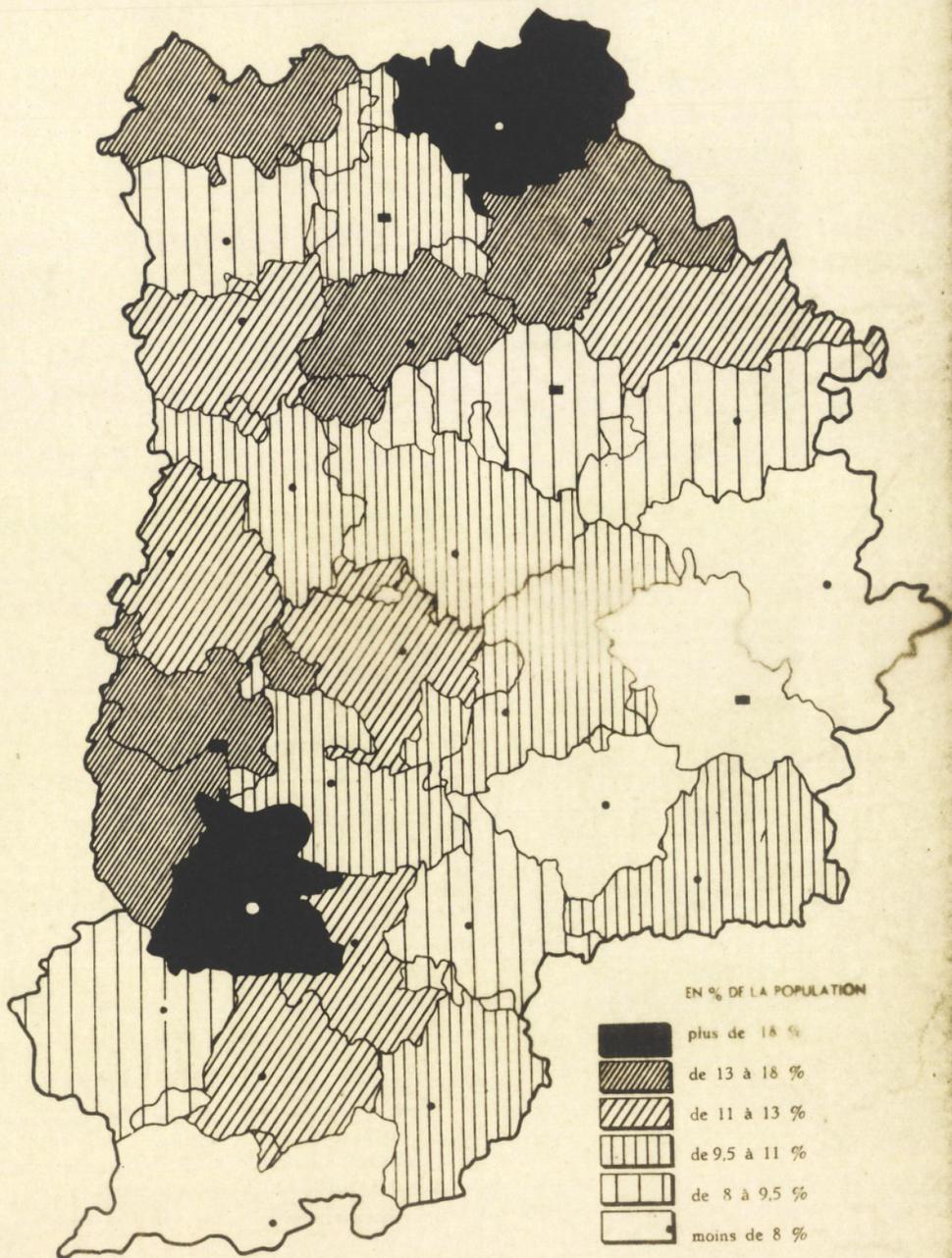
Le travail de ces divers missionnaires, quelque discrétion qu'ils y apportent, n'est pas sans leur procurer un certain nombre d'avaries de la part des membres des diverses classes sociales avec lesquelles ils sont aux prises, ou même de représentants qualifiés de la hiérarchie ecclésiastique. « Vous nous changez la religion, disait à l'un d'eux un gros fermier. La religion est faite pour que nous les riches nous donnions l'exemple, et que les pauvres se résignent » (*sic*) Ailleurs ils s'entendent dire : « On croirait que d'après vous il n'y a que les ouvriers qui ont une âme. » Mais il ne suffit pas de s'attirer les reproches d'une classe sociale pour s'assurer les faveurs des autres classes. Quel que soit le mode d'action de ces missionnaires, ils sont amenés à prendre position

sur des problèmes sociaux avant presque de parler de problèmes religieux, et de là entraînés à critiquer telle attitude religieuse traditionnelle, parfois à mettre en question telle position de l'Église elle-même. Mais il n'est pas aisé de vouloir modifier le contenu social qu'implique ordinairement dans la France moderne une attitude catholique, particulièrement dans une région où la guerre sociale est la réalité fondamentale. Adopter une position révolutionnaire pour la raison qu'il n'y a pas place pour des sentiments chrétiens tant qu'une société plus juste n'est pas instaurée, ou prêcher la résignation en attendant d'une hypothétique réconciliation des classes une amélioration de la condition matérielle qui permettra une amélioration de la condition morale des uns et des autres, tel est le dilemme où se trouvent vite enfermés tous ceux qui s'essaient à cette tâche.

Il est difficile de juger du succès de ces missions. Ce serait mal comprendre leur esprit que de vouloir l'apprécier uniquement d'après les variations de la pratique. Mais en général on peut constater que celle-ci augmente — moins d'ailleurs apparemment dans les missions du Multien que dans celles de la région de Provins, pays dans l'ensemble moins prolétarisé et, au départ, d'une pratique particulièrement faible : observation qui va dans le même sens que celles faites plus haut sur l'effet des propagandes. Le phénomène le plus sensible est la diminution du nombre des enfants non-baptisés, qui dans un grand nombre des communes souvent laissées longtemps sans prêtre, pouvait atteindre 20 % des naissances.

Pratique religieuse, 1927-1947

Moyenne de l'assistance à la messe dominicale et des communions pascales



(Source : Abbé V.-L. CHAIGNEAU)